

H-France Review Vol. 17 (January 2017), No. 1

Marguerite Figeac-Monthus, *Les Enfants de l'Emile? L'effervescence éducative de la France au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*. Berne: Peter Lang, 2015. xiii + 326 pp. 7 b/w illustrations, 1 color illustration, 14 tables, 7 graphs, annexes, and bibliography. \$63.95 U. S. (pb). ISBN 978-3-0352-0317-2; \$63.95 U.S. (eb). ISBN 978-3-0343-1693-4.

Compte rendu par Nadine Bérenguier, University of New Hampshire.

Dans ce livre, Marguerite Figeac-Monthus se propose de faire le point sur la production pédagogique publiée dans le sillage d'*Emile, ou de l'Éducation* de Jean-Jacques Rousseau (1762). Qu'il y ait eu « effervescence » est corroboré par la profusion de plans d'éducation français, dont elle recense plus de deux cents, non pas seulement « au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles » comme le titre de son ouvrage l'indique, mais durant plus d'un siècle, du milieu du XVIII^e à la fin du Second Empire. Même si le point d'interrogation qui ponctue son titre semble dans un premier temps mettre en question l'influence de Rousseau, l'auteure ne tarde pas à désigner l'*Emile* comme un texte fondateur incontournable, qui a été immanquablement pris en compte par ses admirateurs et ses détracteurs. Elle s'interroge sur le paradoxe qui fait de « cette éducation rousseauiste, fondée sur un rapport privilégié entre la mère et l'enfant, le maître et l'élève » une source d'inspiration pour des concepteurs de plans dont la vaste majorité favorisait « la mise en place d'une 'éducation publique' réservée à une élite mais qui se veut néanmoins collective » (p. 9). Cette question est liée à l'objectif majeur de M. Figeac-Monthus, qui consiste à montrer l'évolution de la réflexion sur l'éducation « publique », c'est-à-dire collective, pendant la période qu'elle a choisie pour son étude.

Ne se limitant pas, avec raison, à l'existence de l'*Emile* comme source d'influence, elle annonce qu'elle prend aussi en considération des facteurs sociaux, économiques et politiques. C'est dans ce contexte qu'elle met l'accent sur deux événements catalyseurs du XVIII^e siècle: le bannissement de France de la Compagnie de Jésus, cause de la disparition des collèges jésuites au début des années 1760, et la Révolution française quelques décennies plus tard. M. Figeac-Monthus voit en germe, dans la réflexion éducative engendrée par ces discontinuités, en particulier dans les ouvrages de Louis-René Caradeuc de La Chatolais en 1763 et Nicolas de Caritat de Condorcet en 1792, les principes d'une « nationalisation » et « laïcisation » de l'éducation/instruction (concepts qu'elle distingue clairement). Elle considère ces principes, repris dans des plans du XIX^e siècle, même en l'absence de « crises » aussi aiguës qu'au siècle précédent, comme constitutifs des Lois Ferry nées sous la III^e République.

En recensant, dans son introduction, les études qui, depuis les années 1980, ont fait date dans l'historiographie de l'éducation des XVIII^e et XIX^e siècles, M. Figeac-Monthus reconnaît leur importance dans la genèse de son propre projet: Marcel Grandière, Robert Grandroute et Pascale Mormiche pour le XVIII^e siècle, Dominique Julia, Bronislaw Baczko pour la période révolutionnaire, Bronislaw Baczko et Gilbert Py pour Rousseau et Jean-Noël Luc, Rebecca Rogers, Patrick Clastres et Paul Dietschy pour le XIX^e siècle.[1] Bien qu'elle ne situe pas précisément *Les Enfants de l'Emile?* par rapport aux ouvrages de ses prédécesseurs, elle semble vouloir éviter la périodisation qui dissocie habituellement les décennies précédant la Révolution de la période révolutionnaire et la période

révolutionnaire du XIX^e siècle pré-républicain. Elle voit dans les liens que son ouvrage établit entre ces périodes et leurs régimes sociaux et politiques un moyen de considérer l'évolution des implications sociales, politiques et culturelles de la « volonté de régénérer le système éducatif et social français » (p. 3) marquant le cheminement vers l'école laïque et obligatoire de la III^e République.

L'objet central de cette étude—l'évolution historique de ce que M. Figeac-Monthus désigne du terme « plan d'éducation »—est de son aveu, un objet protéiforme et donc difficile à définir. Variant considérablement quant à leur titre, leur longueur et leur portée, les plans constituent un corpus disparate. Les critères qu'elle choisit pour le construire sont par conséquent les objectifs majeurs partagés par des publications qui, en dépit de leur hétérogénéité, se trouvent généralement « aux limites entre le constat, le bilan et un profond besoin de transformer, entre les intérêts d'une communauté et ceux des particuliers ou groupes d'individus, entre une volonté de conserver, de retrouver, et celle de rénover et d'innover. Il y a derrière ce concept l'idée de rechercher des solutions pour construire, avec l'appui du savoir, une société nouvelle » (pp. 13-14). Pour mieux définir son corpus de recherche, M. Figeac-Monthus a mis en place une base de données destinée à « réaliser une étude qualitative et quantitative » (p. 29) dont elle explique en détail la création (pp. 32-35). Toutefois, le tableau des « Occurrences trouvées pour qualifier un plan d'éducation » qui en résulte ne contribue en rien à éclairer la question. Il en est de même pour la base de données qui contient les profils des auteurs de plans. Est-il vraiment nécessaire d'y avoir recours pour conclure que les concepteurs de plans étaient des personnes mûres, bénéficiant d'une certaine expérience et dont la majorité venait de centres urbains ? Quand il s'agit d'examiner de plus près cette expérience, l'incohérence des trois catégories—« parentale, professionnelle, éducative » (p. 41)—restreint sérieusement leur valeur explicative et ne sert qu'à décrire quelques ouvrages de plus. Ces limitations mettent sérieusement en question la validité d'une méthode quantitative dont l'ouvrage bénéficie peu.

Les Enfants de l'Emile ? est divisé en trois parties: « L'émergence du plan d'éducation », « Le passage de l'utopie à la réalité » et « De l'importance sociale du plan d'éducation ». Chaque partie comporte trois chapitres: la première aborde « Le plan d'éducation comme objet d'histoire sociale », « A la recherche des concepteurs de plans » et « Pour un contour des plans ». La deuxième est consacrée à « Vivre à l'école », « Penser l'instruction » et « Maîtres et élèves: un univers partagé ». Les questions traitées dans la troisième partie sont « Education et condition sociale », « Des idées pour reconstruire l'éducation et la société » et « Le projet d'éducation confronté à la réalité ». L'ouvrage a donc, à première vue, une charpente solide et logique.

Cette structure, cependant, perd de sa cohérence dans les sections qui forment chaque chapitre. L'hétérogénéité de leurs titres donne un premier indice des difficultés rencontrées par M. Figeac-Monthus pour organiser la matière de son étude. La lecture des sections confirme un cheminement intellectuel laborieux et, de manière générale, difficile à suivre. D'une part, les titres ne correspondent pas toujours à leur contenu. On peut se demander ainsi, dans le Chapitre 3 de la Première Partie, si la section intitulée « Le rayonnement des plans » traite de l'influence « subie » par des plans d'éducation ou plutôt de l'influence que ces plans ont pu avoir sur d'autres plans, conçus ultérieurement? Cela est difficile à dire avec certitude, car cette section propose avant tout des résumés de plans d'éducation (Rollin, Batteux et l'abbé Girard). D'autre part, ces sections manquent d'objectifs clairement définis et de cohérence, ce qui signifie qu'on passe d'un texte à l'autre, d'une période à l'autre sans justification. Dans le Chapitre 4 de la Deuxième Partie, la section « Constat d'une situation initiale » illustre ce problème: après une discussion de l'image défavorable des collèges au XVIII^e siècle et de la critique de l'enseignement du latin qui l'accompagnait, quelques lignes sont consacrées au statut du latin au XIX^e siècle, en particulier après la loi Guizot de 1833. Sans transition, dans le passage suivant, M. Figeac-Monthus traite de l'inadaptation de l'espace scolaire au XVIII^e siècle avant de revenir vers le XIX^e siècle pour noter la disette de plans d'éducation offrant des bilans sur une situation préalable dans la mesure où « la Révolution a entraîné des changements irréversibles » (p. 107). Ce constat, en lui-même intéressant, n'est l'objet d'aucune analyse approfondie et ne mène qu'à noter les exceptions qu'incarnent

certaines femmes (Mmes Guizot et Rémusat en l'occurrence) dont les contributions font l'objet d'un résumé sommaire. En dernier lieu, il arrive aussi qu'un sujet soit traité plusieurs fois, tel le bannissement de France des Jésuites (pp. 21-22 et pp. 88-89), répétition qui aurait pu être évitée par une note de bas de page avec un renvoi.

Certes, dans *Les Enfants de l'Emile?* M. Figeac-Monthus examine les questions fondamentales qui préoccupèrent et continuent de préoccuper de nombreux praticiens et théoriciens de l'éducation et de l'instruction. Regrettablement, le manque d'analyse soutenue et les incohérences de l'organisation occultent la valeur d'une recherche qui a l'avantage de sortir de l'oubli des sources méritant d'être reconsidérées afin de continuer à examiner le développement de l'éducation « publique » avant la III^e République.

NOTE

[1] Marcel Grandière, *L'Idéal pédagogique en France au XVIII^e siècle* (Oxford: Voltaire Foundation, 1998), Vol. 432; Robert Grandroute, *Le Roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*. 2 vols. (Genève: Slatkine, 1985); Pascale Mormiche, *Devenir prince: L'école du pouvoir en France, XVII^e-XVIII^e siècles* (Paris: CNRS éditions, 2009); Dominique Julia, *Les Trois couleurs du tableau noir: la Révolution* (Paris: Belin, 1981); Bronislaw Baczko, *Rousseau, solitude et communauté*, trans. by Claire Brendhel-Lamhout (Paris: Mouton, 1974); Gilbert Py, *Rousseau et les éducateurs: Etude sur la fortune des idées pédagogiques de Jean-Jacques Rousseau en France et en Europe au XVIII^e siècle* (Oxford: Voltaire Foundation, 1997); Jean Noël Luc, *L'Invention du jeune enfant au XIX^e siècle: De la salle d'asile à l'école maternelle* (Paris: Belin, 1997); Rebecca Rogers, *Les Bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX^e siècle* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2007); Patrick Clastres and Paul Dietschy, *Sport, culture et société en France du XIX^e siècle à nos jours* (Paris: Hachette supérieur, 2006).

Nadine Bérenguier
University of New Hampshire
nsb@cisunix.unh.edu

Copyright © 2017 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.